

Tous les sept ans, les reliques de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle sont exposées à la vénération des fidèles. Cette importante collection est due aux soins persévérants de Charlemagne qui la déposa dans sa chapelle privée que, par suite de cette possession, il éleva au rang de première église de l'empire.

Les reliques venant de Rome lui furent données par les Souverains Pontifes Adrien et Léon ; celles de Jérusalem, par le Patriarche, à qui le grand monarque avait fait de larges aumônes pour les chrétiens de Palestine décimés par la famine ; celles de Terre-Sainte, par le Calife Haroun-al-Raschid, avec qui il avait fait un traité de paix ; celles de Constantinople, par l'Empereur Grec, qui recherchait son amitié et même son alliance ; celles d'Italie, de France et d'Allemagne, par les évêques et les Seigneurs ses vassaux et ses obligés. Chacun savait qu'on ne pouvait procurer au pieux empereur un plus grand plaisir que de lui envoyer de saintes reliques et lui-même n'employait jamais son influence et son or avec autant d'empressement que pour se procurer ces précieux trésors.

Le trésor d'Aix-la-Chapelle contient ce qu'on nomme les quatre grandes reliques et quantité d'autres de moindre importance. Voici quelques indications sur les quatre premières.

I.—LA ROBE DE LA SAINTE VIERGE.

On l'expose entièrement déployée les jours de pèlerinage. Elle est de laine très fine, d'un tissu très riche connu sous le nom de *Byssus*. Son dessin formé de fils de couleur foncés et d'autres plus clairs croisés, avec la broderie, porterait à croire que c'était une robe de fête. La coupe est exactement semblable à celle des robes que portent les femmes de l'Orient de nos jours : longue et relativement étroite et pour ne pas empêcher la liberté des mouvements, fendue en bas de chaque côté sur une longueur de neuf pouces. Des ornements tissés dans la robe même et d'un dessin artistique décorent les bords de ces fentes ainsi que le tour du cou. Les manches ont dû être plus longues ; mais la gauche en particulier a été considérablement raccourcie. D'après une ancienne tradition confirmée par la forme et le tissu de cette robe, la Sainte Vierge portait ce vêtement la nuit de Noël, au moment de la naissance du Sauveur. Elle la conserva depuis soigneusement comme une précieuse relique ; après l'Assomption de la Mère de Dieu, cette robe vint en la possession de deux vierges qui avaient connu Marie ; de là elle fut transportée à Constantinople où elle était en grande vénération. Elle est à Aix-la-Chapelle depuis l'an 800.

II.—LES LANGES DE L'ENFANT JÉSUS.

Ils sont faits d'un tissu de laine jaune foncée, assez semblable à de la serge grossière ; enroulés par trois tours et formant une espèce de col à une extrémité. La tradition rapporte qu'ils étaient